

# Education

*L'éducation, la formation et l'augmentation de la prise de conscience sont les conditions nécessaires à l'augmentation du pouvoir de tous les parties prenantes et à leur participation effective à la gestion de la conservation de la biodiversité.*

L'éducation, la formation et l'augmentation de la prise de conscience sont cruciales pour que tous les parties prenantes arrivent au même degré de compréhension des buts d'un projet, de ses objectifs et de ses méthodes. L'éducation aide aussi à assurer que tous les parties prenantes sont également capables de contribuer aux décisions concernant la manière dont les ressources seront gérées. La participation montre à quel degré des communautés qui n'avaient auparavant aucun contrôle sur les ressources et les organismes de gestion se sont organisées pour augmenter leur contrôle sur celles-ci. L'augmentation du pouvoir permet aux communautés qui étaient auparavant exclues des prises de décisions d'assurer qu'elles obtiendront une partie du pouvoir disputé. En d'autres termes, le contrôle sur les ressources est obtenu en exerçant le pouvoir dans un cadre institutionnalisé; et la capacité d'exercer le pouvoir s'obtient grâce à l'éducation, la formation et l'augmentation de la prise de conscience.

Bien que les concepts d'éducation, de formation et d'augmentation de la prise de conscience soient souvent interchangeables (ils utilisent souvent les mêmes procédés et procédures pour atteindre des buts différents) ils ne sont pas



CONNIE BRANSILVER

*L'éducation formelle est l'une des façons de développer la compréhension des intéressés envers les questions sur la conservation de la biodiversité.*

synonymes. L'éducation fournit à l'étudiant un savoir qu'il peut utiliser ensuite quand il s'agit de prendre des décisions ou d'entreprendre des actions sur le sujet en question. La formation s'intéresse à préparer des individus à remplir des fonctions spécifiques à l'intérieur du cadre spécifiques dans lequel ils agissent ou travaillent. La prise de conscience n'est pas une action ou une activité, mais plutôt la conséquence de l'éducation, de la formation, de l'observation et de l'expérience. Le but ultime de l'éducation, de la formation et de l'augmentation de la prise de conscience peut être considéré atteint quand un individu est au courant de l'existence d'un problème qu'il comprend suffisamment pour pouvoir entreprendre les actions appropriées (Byers 1996).

## *Observations du Terrain*

Quand on a demandé à des villageois du Mali de proposer des options pour la conservation des plantes médicinales, ils ont répondu, "Il n'y a pas de problèmes parce que si vous coupez la plante, elle repoussera à la saison des pluies; même si vous la brûlez, elle repoussera." Lors d'une étude portant sur la perception de la valeur de la forêt et de la faune sauvage par les communautés villageoises autour des aires de forêt protégée au sud-ouest du Ghana, on a observé que quatre des six facteurs clés liés à la surexploitation et à la dégradation des ressources de la forêt étaient liés à l'ignorance (Ntiamoa-Baidu 1995). L'éducation, qu'elle soit officielle ou non, a donc été considérée comme primordiale pour augmenter la prise de conscience des populations par rapport à ces problèmes et pour leur fournir la compétence nécessaire pour les résoudre. **NATURAMA**, **CAMPFIRE**, **DZANGA-SANGHA**, et d'autres projets BIOME ont développé du matériel éducatif, des curriculum et des outils pour former les enseignants afin d'augmenter la prise de conscience des problèmes environnementaux aussi bien au niveau local qu'au niveau national.

Tous les projets BIOME ont incorporé des éléments de formation pour le personnel et pour les principales parties prenantes et utilisent des méthodes variées pour éduquer les communautés et développer leur capacité de gestion des ressources naturelles. **KENGO** a organisé des séminaires de formation, monté des expositions sur les fruits et les légumes indigènes et mis au point des recettes pour sensibiliser les femmes et leur fournir l'expertise technique pour cultiver des fruits et des légumes dans leurs régions respectives. En Burkina Faso, **NATURAMA** a organisé des programmes de formation pour lutter contre les incendies, pour pratiquer l'apiculture et pour protéger les terres afin que les populations locales puissent contribuer à la gestion du Parc Kaboré Tambi et des ressources qu'il abrite. Le projet **MASOALA** à Madagascar a incorporé la formation de certains membres de la communauté pour leur transmettre les aptitudes

qui leur permettront d'augmenter leur pouvoir et jouer le rôle de partenaires respectés et reconnus dans la gestion de l'aire protégée. En Côte d'Ivoire, **VIE ET FORET** a formé les individus qui travaillaient dans le secteur de la santé et les sages-femmes traditionnelles pour augmenter leur efficacité en tant que pourvoyeurs de services sociaux. Le projet **GACON**, au Ghana, a conduit des formations dans des communautés de plus de 7000 personnes sur comment construire et utiliser des foyers améliorés, sur l'utilisation de techniques de prévention contre les incendies, sur la construction de remparts contre le feu et sur les pratiques utilisées dans les pépinières.

Dans la région de Caprivi-Est, en Namibie, l'exploitation des nénuphars et des palmiers ne permettait pas leur renouvellement. La population, poussée par la faim, commençait à récolter les nénuphars avant que ceux-ci n'aient le temps de germer et réduisait ainsi, à la base, les chances de renouvellement de la plante. Pour répondre à ce problème, le projet **LIFE** a monté une campagne d'éducation en utilisant les contacts personnels, en publiant des brochures et des prospectus et en se basant sur les méthodes de récolte de la population pour les sensibiliser au problème et encourager une exploitation plus raisonnable de cette ressource. De la même manière, les femmes qui utilisaient les feuilles de palmier pour faire des paniers ont été formées à de nouvelles méthodes de fabrication pour améliorer la qualité du produit fini. Ces nouveaux paniers correspondaient mieux aux goûts des populations urbaines et par conséquent la valeur marchande de chaque panier a augmenté, réduisant ainsi la nécessité de surexploiter les palmiers pour des productions massives de paniers.

Le projet **LIFE** a aussi formé des professeurs pour améliorer les aptitudes des sculpteurs et la qualité de leur artisanat. Par l'intermédiaire de CACA, le projet a identifié les maîtres sculpteurs dans le village et un consultant leur a expliqué comment produire de l'artisanat de haute qualité. Puis les nouveaux professeurs sont retournés dans leurs villages où ils ont organisé des ateliers de formation pour de petits groupes d'artisans villageois.

Une autre approche efficace est la mise en place de voyages d'études où certains membres d'une communauté rendent visite à une autre communauté où les choses fonctionnent mieux. Ces voyages donnent aux villageois la possibilité de faire l'expérience, sur le terrain, de ce qui marche et de ce qui ne marche pas et permet à des individus partageant les mêmes intérêts de comparer leurs expériences. Cette méthode a été utilisée par le projet **LIFE** qui a organisé des visites réciproques entre la population locale de la région de Kunene, qui ont été impliqués de longue date dans des projets de gestion des ressources naturelles basés sur la communauté et des populations de la région de Caprivi-Est qui venaient juste de commencer. La clé ici, est de savoir reconnaître les limitations

des communautés en termes d'aptitudes à la commercialisation et la gestion des ressources naturelles, d'identifier les membres clés de la communauté en utilisant des processus participatifs, d'identifier et de leur fournir la formation dont ils ont besoin.

Dans le cas du projet **CAMPFIRE**, l'éducation et l'augmentation de la prise de conscience ont occupé une place importante dès le début, car le projet présentait une nouvelle approche de la gestion de la faune et de la flore et il était nécessaire que tous les décideurs et tous les parties prenantes aient la même compréhension de la mission et des buts du projet. En résultat, le projet **CAMPFIRE** a fourni des exemples utiles de la variété des activités de formation et d'éducation typiques aux projets BIOME. **CAMPFIRE** a trois approches principales. Le Centre for Applied Social Sciences (CASS) dissémine les résultats de ses études socio-économiques et conduit des activités de suivi et évaluation pour faciliter l'adaptation du programme **CAMPFIRE**. Africa Resources Trust (ART) entreprend des campagnes de sensibilisation internationales, fait pression et recommande des méthodes permettant d'utiliser les produits de la flore et de la faune sauvage à long terme. ART a entrepris des campagnes de sensibilisation de l'opinion publique à l'approche de **CAMPFIRE** pour la durabilité de la gestion de la faune et de la flore sauvages au Zimbabwe dans le cadre de la Convention sur le Commerce International des Espèces de Faune et de Flore en Voie de Disparition (CITES) et par l'intermédiaire d'autres organisations liées à la Convention sur la Diversité Biologique. Le Zimbabwe Trust (ZIMTRUST) forme les communautés à identifier leurs besoins en matière de développement et à concevoir des projets de développement dont ils auront la gestion; ZIMTRUST aide aussi les communautés et les institutions communautaires à augmenter leurs capacités à gérer ensemble les ressources de la faune et de la flore sauvages d'une manière qui assure son développement et son renouvellement.

## *Conclusions*

L'éducation, la formation et l'augmentation de la prise de conscience sont des aspects importants de tous les projets BIOME. Cependant, la plupart d'entre eux ne font pas de distinction explicite entre éducation et formation, ni ne décrivent avec exactitude comment ces activités ont l'intention de changer l'attitude de l'apprenti. L'observation des projets BIOME révèle aussi que l'éducation est souvent considérée comme un processus à sens unique où les directeurs "qui possèdent le savoir" le transmettent aux membres de la communauté "qui ne le possèdent pas." Avec ce scénario, l'étudiant est psychologiquement soumis au professeur et il est rare que le professeur pense que le savoir de l'étudiant pourrait avoir de la valeur. La perspective de la plupart des projets

BIOME sur l'éducation met l'accent sur "le savoir scientifique," et rarement sur "le savoir local" qui réfère au lieu et au moment. En privilégiant le savoir scientifique et la relation étudiant/professeur classique, on empêche la circulation libre et dans les deux sens d'informations qui sont cruciales à l'identification des solutions qui permettront de relever efficacement le défi représenté par le développement et la conservation de la nature.

L'observation des projets BIOME nous a appris les leçons suivantes.

☞ L'éducation, la formation et l'augmentation de la prise de conscience sont cruciales pour amener les différentes parties prenantes au même niveau de compréhension des buts, objectifs et méthodes d'un projet donné.

☞ Les programmes éducatifs sont plus efficaces quand ils s'adressent à une audience spécifique. Ceci est particulièrement important quand le but premier des activités d'éducation et de formation est d'augmenter la conscience fonctionnelle des individus et des communautés pour qu'ils puissent concevoir et mettre en place leurs propres activités de développement en gardant à l'esprit la nécessité de gérer la faune et la flore sauvage de façon à ce qu'elle se reproduise de manière durable

☞ En raison de la variété et de la complexité des programmes éducatifs et des programmes de formation nécessaires, les projets doivent rechercher des partenaires qui les aideront à trouver une source de capitaux sûre et l'expertise technique nécessaire au bon déroulement des programmes éducatifs et des programmes de formation.

☞ En obtenant l'appui solide des gouvernements locaux et nationaux, on ouvre la porte à des opportunités de collaboration entre les projets et d'autres institutions ou organisations qui peuvent apporter leur expertise technique et des locaux pour conduire les formations.

☞ L'intégration du savoir local (le lieu et le moment) au savoir scientifique (y compris politique et économique) permettra de trouver des solutions efficaces pour relever le défi représenté par le développement et la conservation de la nature. Réaliser que les communautés locales détiennent le savoir qui permet de comprendre l'environnement local ainsi que la conjoncture et les contraintes socio-économiques est aussi important que de reconnaître que les informations locales sont insuffisantes pour résoudre les nombreux problèmes du vingt-et-unième siècle.